

utiles, non seulement pour évaluer le niveau de représentation atteint par une région particulière, mais également pour situer dans le temps, l'apparition différentielle des régionalismes au Québec et au Canada français. L'émergence à des époques variables, des régionalismes utilisés de nos jours apparaît à cet égard significatif. Il faudrait aussi s'intéresser au discours sur la région produit tant par les élites économiques que par les élites culturelles, de même qu'aux productions littéraires et artistiques exprimant plus ou moins explicitement une dimension régionale, voire régionaliste.



On peut donc le constater, la problématique de la région culturelle soulève dans l'état actuel de la réflexion théorique et des études sur le terrain, plus de questions qu'elle n'en résout. Les sciences humaines auraient intérêt à développer ce concept de région culturelle pour en évaluer le caractère opérationnel et le situer par rapport à des notions voisines telles que «espaces culturels régionaux», «cultures régionales», «culture en région». Mais de la même façon que les études régionales en général impliquent une diversité d'approches dont certaines s'opposent sur le plan épistémologique, les études sur les régions culturelles ouvrent la porte à différents découpages de l'objet de recherche.

À cet objectif théorique et méthodologique on pourrait en ajouter un autre lié plus directement à l'étude du Québec. Il semble de plus en plus évident qu'on ne saurait se contenter de rendre compte de la culture québécoise globalement et qu'il nous faut en saisir les mécanismes complexes en rapport avec les espaces régionaux pour mieux en comprendre les racines, les conditions d'émergence et les facteurs de développement.

Cela étant dit, quelque féconde qu'elle puisse paraître, l'approche régionale ne saurait à elle seule épuiser l'ensemble des rapports économiques, sociaux et culturels. L'échelle régionale se prête mal à l'analyse de certains phénomènes plus sectoriels ou plus globaux qui trouvent leur dynamique propre à l'échelle de la nation, voire de grands espaces supra-nationaux. Il importe donc de situer dans un rapport dialectique espaces culturels régionaux, culture nationale et culture contemporaine.

La région: une combinaison spécifique d'éléments non spécifiques

Chad GAFFIELD
Université d'Ottawa

Je suis honoré d'avoir l'occasion d'émettre mes commentaires dans le cadre de la discussion stimulante organisée par Fernand Harvey sur la problématique de la région culturelle. Depuis plusieurs années, Fernand Harvey a été l'un des artisans importants de la recherche sur l'histoire régionale et sur l'histoire culturelle. Si nous sommes maintenant en mesure d'envisager une possible intégration de ces deux champs de recherche, nous le devons pour une part à ses travaux sur les mentalités, l'identité et l'expression culturelle vu sous l'angle de la territorialité.

Fernand Harvey considère avec raison que l'étude de la région culturelle intègre en fait, deux problématiques: celle de la région et celle de la culture. Comment définir la région? Comment conceptualiser l'histoire régionale? Comment l'étudier? C'est en formulant de telles questions au sujet de la «culture» et de l'«histoire culturelle» que nous pourrions mieux, par la suite, considérer la pertinence de régions culturelles.

La formulation d'un questionnement en rapport avec la «région» est particulièrement importante pour les historiens qui ont entrepris, ces dernières années, des recherches de plus en plus nombreuses à l'échelle régionale. Il y a encore peu de temps, l'étude des régions était considérée comme un parent pauvre de l'historiographie, mais ce champ de recherche alimente maintenant une bonne part des nouveaux débats scientifiques.

C'est à juste titre que Fernand Harvey insiste sur le fait que les chercheurs ont développé différentes approches pour l'étude des régions. En ce qui concerne les historiens, deux tendances passablement différentes semblent à l'origine du nombre croissant de ces travaux. Une première considère la «région» comme un laboratoire pour la recherche concernant

un problème historique général; les régions sont alors perçues comme des espaces géographiques plus limités à l'intérieur desquels les processus historiques peuvent être analysés en détail. L'étude régionale devient dans ce cas un outil heuristique pour reconstituer la nature et les circonstances de vastes phénomènes qui se sont structurés dans des contextes historiques spécifiques. Selon cette approche, les historiens posent au départ un problème général et cherchent ensuite à identifier un contexte spécifique à l'intérieur duquel ils peuvent entreprendre une analyse détaillée. Les travaux de Gérard Bouchard sur le Saguenay-Lac-Saint-Jean constituent, au Québec, l'exemple le plus connu de cette approche. Bouchard et ses collègues s'intéressent d'abord à la compréhension des processus de changement sociodémographique dans la société rurale et ils utilisent, pour ce faire, un espace géographique spécifique comme laboratoire d'observation. De la même façon, David Gagan s'est intéressé à l'étude du comté de Peel, en Ontario, dans la mesure où cela lui permettait d'étudier les rapports entre les familles et le changement social au milieu du 19^e siècle.¹

Une deuxième tendance regroupe des historiens qui ont entrepris des études régionales sans poser au départ un problème général mais en s'intéressant plutôt à un espace géographique spécifique. Pour ces historiens, le concept de région suppose l'existence d'une réalité sociale qui est elle-même un phénomène historique qui mérite une analyse spécifique. Cette approche se retrouve dans les travaux de Normand Séguin et de René Hardy sur la Mauricie, dans ceux de Jack Little sur les Cantons-de-l'Est et dans ceux de l'Institut québécois de recherche sur la culture à travers son chantier sur les histoires régionales.²

1. David Gagan, *Hopeful travellers: families, land and social change in mid-Victorian Peel County, Canada West*, Toronto, University of Toronto Press, 1981, XXI, 197p.

2. René Hardy et Normand Séguin, *Forêt et société en Mauricie*, Montréal, Boréal, 1984, 222p.; Jack Little, *Nationalism, capitalism and colonization in nineteenth-century Quebec. The Upper St. Francis District*, Montréal, McGill/Queen's University Press, 1989, 306p.; voir aussi les synthèses d'histoire régionale publiées par l'IQRC sur la Gaspésie (1981), les Laurentides (1989), le Saguenay-Lac-Saint-Jean (1989), la Côte-du-Sud (1993), le Bas-Saint-Laurent (1993); d'autres synthèses sont en préparation concernant les régions suivantes: l'Outaouais, l'Abitibi-Témiscamingue, la Côte-Nord, la Rive-Sud (Lévis/Lotbinière) et les Cantons-de-l'Est. Voir également notre étude du comté de Prescott en Ontario: Chad Gaffield, *Aux origines de l'identité franco-ontarienne. Éducation, culture, économie*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 184 p.

Ces deux approches de la recherche à l'échelle régionale posent la question clé de savoir jusqu'à quel point l'espace géographique considéré constitue une «région» qu'on peut identifier au niveau des idées et des conduites. Les études qui s'appuient au départ sur un questionnement historique général conduisent inévitablement à une meilleure connaissance d'espaces ou lieux spécifiques, sans pour autant déboucher sur une interprétation d'un cadre régional. Dans le cas du Centre interuniversitaire de recherche sur les populations (SOREP), les chercheurs n'ont pas seulement démontré que l'espace du Saguenay-Lac-Saint-Jean constituait un laboratoire valable mais ils ont également confirmé le fait que ce territoire était une «région» à la fois liée et distincte par rapport aux espaces limitrophes. Par opposition, David Gagan ne peut conclure que le comté de Peel possède une identité historique régionale plus profonde que la délimitation de son cadre administratif en tant que comté ontarien; dans cette perspective, le comté de Peel ne pouvait être considéré comme une véritable «région», bien que l'ouvrage de Gagan soit considéré comme apportant une contribution intéressante à «l'histoire régionale».

Par ailleurs, les recherches dont l'objectif principal réside dans une meilleure connaissance d'un espace géographique spécifique contribuent inévitablement au débat autour de problématiques historiques générales. Ainsi, les travaux sur la Mauricie sont d'un grand intérêt pour tous les chercheurs qui s'intéressent à la question de la structuration, par une activité économique dominante, des autres aspects de la vie sociale au niveau individuel, familial et communautaire. De la même façon, l'histoire régionale de Little concourt à la connaissance des Cantons-de-l'Est mais également au débat récent concernant la place du facteur ethnique dans le processus du changement social au 19^e siècle. Parmi les histoires régionales de l'Institut québécois de recherche sur la culture, on peut donner l'exemple du projet de recherche sur l'Outaouais, lequel examine les interrelations complexes entre les nouvelles influences extérieures d'une part et l'identité ainsi que les pratiques de l'autre. Ces exemples démontrent que l'interprétation historique concernant une région spécifique que peut également contribuer à l'analyse de processus historiques généraux.

Pour tous les historiens qui entreprennent des recherches à l'échelle régionale, un des critères fondamentaux concernant la décision de considérer un espace géographique donné comme étant une «région» est lié à la question de la spécificité. Un tel espace a-t-il la cohérence nécessaire pour lui donner une identité spécifique? Cette identité permet-elle de distinguer cet espace des espaces limitrophes, et peut-être même d'autres régions? Les habitants de cette «région» et les observateurs de l'extérieur

perçoivent-ils comme une réalité? Existe-t-il, de la part des résidents de cet espace, une mentalité ou des conduites spécifiques qui nous permettraient de les différencier de ceux qui habitent ailleurs?

Une des façons d'aborder le problème est de rechercher des éléments constitutifs ou des traits spécifiques à l'intérieur d'un espace géographique déterminé. Les historiens de la culture pourraient alors considérer l'existence possible d'un dialecte régional ou, peut-être, de modes d'expression littéraire ou artistique originaux. Cependant, cette approche comporte deux faiblesses importantes. D'abord, la recherche de traits constitutifs peut faire dévier l'attention des caractéristiques principales de la région pour mettre l'accent sur des éléments marginaux ou purement locaux. Le tableau ainsi brossé d'une « région » s'appuierait sur les phénomènes les moins importants. Une seconde faiblesse de cette approche tient au fait que dans bien des cas, un « trait constitutif » peut se retrouver ailleurs dans d'autres régions qui sont, par ailleurs, fort différentes. Dans cette perspective, une caractéristique spécifique peut ne pas constituer une base pertinente pour une identité régionale.

* Peut-être qu'une approche plus féconde à la question de la spécificité régionale passe par l'abandon de la recherche de traits uniques ou spécifiques. Les historiens doivent toujours s'attendre à ce que leurs recherches puissent révéler l'existence d'une caractéristique régionale qui n'existe pas ailleurs, mais cette possibilité peut s'avérer très peu pertinente pour identifier une véritable spécificité régionale. En effet, l'approche la plus prometteuse pourrait être de s'intéresser d'abord aux grands traits d'une région, et de les considérer dans leurs rapports mutuels plutôt que séparément. Pour illustrer cette approche de façon analogique, il suffit de considérer le processus par lequel nous identifions visuellement un individu. Ce processus implique que les êtres humains diffèrent les uns des autres non pas tant par l'un ou l'autre des traits du visage (le nez, la bouche, les yeux, etc.) mais plutôt par le résultat d'une infinie combinaison de ces traits. Les individus se ressemblent dans la mesure où la configuration de leurs traits (plutôt que l'un ou l'autre de ces traits) est similaire. De la même façon, on peut considérer qu'une identité régionale est constituée d'une *combinaison spécifique d'éléments non spécifiques*.

Il est important de noter que cette définition de la spécificité régionale remet en question la valeur de comparaisons à partir d'une seule variable entre des modèles issus de différentes aires géographiques. À titre d'exemple, une pratique culturelle spécifique peut être identifiée dans deux régions différentes mais sa signification et son importance pourraient être fort différents à la suite de l'interaction d'une combinaison différente d'éléments dans chaque région. De la même façon que la présence d'un

même type de nez ne donne pas comme résultat deux visages identiques, ni pour autant deux visages différents, de la même façon, la présence d'un trait culturel spécifique ne détermine pas à lui seul la spécificité d'une région. Par exemple, un historien qui trouverait que deux régions ont le même taux d'alphabétisation serait bien mal avisé de conclure que l'aptitude à la lecture et à l'écriture a la même signification dans les deux régions. Cet historien devrait plutôt étudier la façon dont l'alphabétisation se combine avec d'autres éléments dans chaque région.

En mettant l'accent sur la région en tant que combinaison spécifique d'éléments non spécifiques, on en vient à la conclusion que l'histoire régionale va continuer de susciter un intérêt croissant parmi les chercheurs dans la mesure où ils cherchent à mettre en contexte différents processus historiques incluant les phénomènes culturels. Cette approche apparaît comme susceptible d'offrir une piste de recherche prometteuse pour l'analyse des problèmes complexes liés à l'individu, la famille et l'expérience communautaire qui intéressent maintenant les historiens. Il devrait en résulter une vue approfondie des facteurs de similitude et de diversité à travers l'espace-temps.